

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

La Lamentable Tragédie de Titus Andronicus

Traduit par A. Markowicz

La Vie et la Mort du roi Richard II

Traduit par A. Markowicz

La Tempête

Traduit par A. Markowicz

Le Songe d'une nuit d'été

Traduit par F. Morvan et A. Markowicz

La Vie de Timon d'Athènes

Traduit par A. Markowicz

Troïlus et Cressida

Traduit par A. Markowicz

La Tragédie d'Othello, le Maure de Venise

Traduit par A. Markowicz

Macbeth

Traduit par A. Markowicz

Mesure pour mesure

Traduit par A. Markowicz

Hamlet

Traduit par A. Markowicz

Le Roi Richard III

Traduit par A. Markowicz

WILLIAM SHAKESPEARE

Comme il vous plaira

Traduit de l'anglais par
André Markowicz

Préface
Margaret Jones-Davies

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

PRÉFACE

LES MÉTAMORPHOSES DE GANYMÈDE

Les forêts de Shakespeare sont des lieux propices aux métamorphoses : dans la forêt grecque du *Songe d'une nuit d'été*, Bottom se voyait transformé en âne parmi un foisonnement de fleurs. Trois ans plus tard, dans *Comme il vous plaira*, en 1599, les métamorphoses sont intériorisées, et deviennent des métaphores de conversions. La pièce commence par l'histoire d'une violence, d'un crime originel entre deux frères, Olivier et Orlando. Comme il s'agit d'une comédie, le meurtre n'a pas lieu. Prévenu à temps par son vieux serviteur Adam qu'il est menacé d'être brûlé vif dans l'incendie de sa maison (II, III, 24), Orlando, le frère cadet, fuit dans la forêt où il rencontre d'autres victimes de la tyrannie. Le vieux duc et son frère usurpateur, le duc Frédéric, rejouent aussi le mythe de Caïn et Abel. Mais Caïn, cette fois-ci, est le frère cadet qui a usurpé le pouvoir de son frère aîné. Dans la forêt, les scélérats seront convertis au bonheur. Rosalinde, la fille du vieux duc et Célia sa cousine, fille de l'usurpateur, subissent les conséquences de ces querelles barbares et rejoignent les proscrits. Rosalinde retrouve Orlando dont elle était tombée amoureuse dès le premier regard. Elle tient le rôle principal, comme l'héroïne éponyme du roman de Thomas Lodge, *Rosalynde* (1590), source de la pièce.

Titre original
As You Like It

© 2011, ÉDITIONS LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-302-0

De ce récit d'aventures didactique, Shakespeare fait une fable morale certes, mais aussi philosophique, inspirée du scepticisme empirique de Montaigne. Au cours du long apprentissage du monde sensible que lui impose Rosalinde, devenue Ganymède – allégorie mythique de la beauté masculine¹ –, Orlando cessera de voir en elle la déesse ineffable des poèmes de Pétrarque et découvrira un être de chair et de sang, l'un des premiers portraits littéraires d'une femme moderne, espiègle et grave.

Comme il vous plaira dépasse les conventions du genre comique. C'est une pièce plongée dans la réalité historique de son temps, une pièce cruelle, mais où l'humanisme est victorieux.

UNE FORÊT EN 1599

La forêt où se passe la plus grande partie de l'action est située en France. Francisé, son nom ferait penser aux Ardennes, s'il n'existait pas une forêt d'Arden bien anglaise, familière à Shakespeare qui s'étendait dans l'ouest du Warwickshire, de la rivière Avon jusqu'à la région plus au nord de Bermicham (l'actuelle Birmingham)². À la fin du xvi^e siècle elle était déjà fort dégradée. Dans son grand poème de 1612, *Poly-Olbion*, Michael Drayton décrit cette forêt d'Arden victime de l'avidité scélérate du monde qui se mit à « piller ses futaies » et « enclore ses espaces » (XIII, 20-38)³.

1. Pierre Iselin, « Call me Ganymede : The problem of identity and gender. A review of criticism », in Pierre Iselin, François Laroque et Jean-Marie Maguin, éd., *William Shakespeare, As You Like It*, Paris, Didier Érudition, « CNED-Didier concours », 1998, p. 77-95.

2. Eva Germaine Rimington Taylor, éd., *John Speed's Atlas of England and Wales*, Londres, The King Penguin Books, 1953, p. 29.

3. Richard Marienstras, *Le Proche et le Lointain*, Paris, Éditions de Minuit, 1981, p. 30. Voir le chapitre 1, « La forêt, le sauvage et le sacré » ; Richard Wilson, *Will*

Le juriste John Manwood, juge forestier, lança un cri d'alarme et publia en 1592 un *Traité des lois de la forêt* dans le but de sauvegarder « ce lieu de récréation pour les rois et les princes⁴ ». La préservation de la forêt était l'affaire du roi. Ainsi il y avait une alliance d'intérêt entre la couronne et le berger chassé de ses terres, délocalisé par la clôture des propriétaires privés. D'ailleurs, le gouvernement Tudor s'opposa à la progression des clôtures, obligeant certains propriétaires à restituer au domaine public ce qu'ils avaient clôturé. Il y eut donc une régression au milieu du xv^e siècle du phénomène de clôture mais il reprit de plus belle dans le dernier quart du siècle, lorsque Shakespeare écrivait *Comme il vous plaira*. C'est seulement en 1660 que le gouvernement cessa de s'opposer à ce qui était devenu un état de fait. Au xix^e siècle des lois parlementaires généraliseront le processus avec des conséquences sociales dramatiques⁵.

Dans *Comme il vous plaira* Shakespeare fait allusion à cette question de la dépossession des terres des paysans sans que sa pièce paraisse subversive, parce que le souverain ne défendait pas les propriétaires qui voulaient enclore la forêt. Il n'y avait donc aucun risque pour le dramaturge de raconter l'histoire de Carlot, le maître grognon du vieux Corin, obligé de vendre sa chaumière (II, iv, 82-83). L'héroïne Rosalinde vient au secours de Corin pour qu'il ne soit plus victime de l'infortune de son maître. Elle lui donne l'argent qui lui

Power, New York, Londres, Harvester Wheatsheaf, 1993, p. 78, note 56. Voir le chapitre III : « Like the old Robin Hood : As You Like It and the enclosure riots ».

4. Cité par Robert Pogue Harrison, *Forests, The Shadow of Civilization*, Chicago, Londres, University of Chicago Press, p. 72. Ce texte juridique est aussi amplement commenté par Richard Marienstras, *Le Proche et le Lointain*, op. cit., p. 33-35 ; Richard Wilson, *Will Power*, op. cit., p. 64.

5. William George Hoskins, *The Making of the English Landscape* (1955), Harmondsworth, Penguin Books, 1985, p. 147, 153.

permettra de racheter la chaumière. Il peut désormais respecter les anciennes lois féodales d'hospitalité en devenant l'hôte de Rosalinde et de Célia (II, IV, 90-94 ; III, v, 108-109). Mais la révolte gronde et sous l'effet de la famine, en 1596 des émeutes se préparent, vengeresses et sanguinaires⁶.

GAMELYN ET ROBIN DES BOIS

Shakespeare prend garde à ne pas permettre l'assimilation entre les émeutiers et les hors-la-loi. Parmi les sources de sa pièce, figure un récit médiéval qui avait été intégré puis rejeté de l'édition des *Contes de Cantorbéry* de Chaucer. *Le Conte de Gamelyn* est la source violente et sanguinaire du roman précieux, édulcoré, de Thomas Lodge, imité du style de John Lyly. Gamelyn est victime de l'injustice de son frère Jean. Comme Orlando, il gagne le combat contre le lutteur, part avec Adam et devient le roi des hors-la-loi. Lorsque son frère devient shérif, celui-ci fait mettre en prison un autre de ses frères qui avait plaidé la cause de Gamelyn. Alors, Gamelyn attaque la cour de justice, prend la place du juge et fait pendre le juge, le shérif, et les douze jurés⁷. Gamelyn sous le nouveau nom de Gamwell réapparaît dans une ballade *Robin Hood Newly Revived* comme un cousin du grand Robin⁸. La violence du justicier Gamelyn est terrible et rappelle les émeutes paysannes de 1381 sous Richard II, dont

l'époque élisabéthaine craignait la recrudescence. La célèbre formule de l'un des meneurs de la révolte, John Ball, résonne encore dans les esprits : « Lorsque Adam bêchait et qu'Ève filait, qui alors pouvait se dire gentilhomme⁹ ? » Dans *Comme il vous plaira*, Adam le vieux serviteur d'Orlando – dont le rôle, selon la tradition, aurait été joué par Shakespeare – décrit le triste sort réservé aux serviteurs, qui doivent économiser sur leur maigre salaire pour ne pas être jetés dehors lors de leur retraite, « quand mon âge/Aura rendu mon service boiteux./Et la vieillesse, désormais inapte./Sera mise au rebut » (II, III, 42-43). Adam exprime une conscience de l'injustice sociale dans des mots proches de ceux qui sont inscrits à l'entrée d'un hospice du XIX^e siècle, à Ripon dans le Yorkshire : « *Hush-abye baby, on a tree top./When you grow old, your wages will stop./When you have spent the little you made./First to the poorhouse and then to the grave*¹⁰. » Mais Adam conserve les valeurs féodales de fidélité à son maître, lui proposant même le peu d'argent qu'il lui reste. En cela, Adam est plus proche de Robin que de Gamelyn. On disait de Robin qu'il était justement ce « gentilhomme » dont Ball souhaitait l'extinction. Dans certains récits il devenait un aristocrate. Le hors-la-loi n'a rien d'un révolutionnaire, même si son influence dans le peuple est un objet de crainte pour les religieux. Il n'y a donc rien de très subversif à voir le duc banni vivre dans la forêt selon les coutumes de Robin. Selon

6. Richard Wilson, *Will Power, op. cit.*, p. 64.

7. Cité par Richard Wilson, *Will Power, op. cit.*, p. 70.

8. Alan Brissenden, éd., *As You Like It*, Oxford, Oxford University Press (1993), 1994, note 111 (I, i, 111), p. 102 ; Richard Knowles, éd., *As You Like It*, New York, The Modern Language Association of America, 1977, « Robin Hood and Folklore », p. 487-490 ; François Laroque, *Shakespeare et la fête*, Paris, PUF, 1988, p. 41 et suivantes ; Robert Pogue Harrison, *Forests, The Shadow of Civilization, op. cit.*, p. 79-80.

9. « *When Adam delved and Eve span/Who was then a gentleman ?* » rapporté par Raphael Holinshed, *Chronicles of England, Scotland and Ireland*, 1587, II, p. 749. Voir 2*Henry VI*, IV, II, 128.

10. « *Do do l'enfant do, tout en haut d'un arbre./Quand tu seras vieux, tu n'auras plus de salaire./Quand tu auras dépensé tout ce que tu as gagné./D'abord l'hospice, puis la tombe* », cité par Simon Jenkins, *England's Thousand Best Houses*, Londres, Penguin, 2004, p. 896.

Charles, le lutteur qui fait son rapport à Olivier, le frère indigne d'Orlando : « On dit qu'il est déjà dans la forêt d'Ardennes, et beaucoup d'hommes en fête l'accompagnent ; là, ils vivent comme le vieux Robin Hood d'Angleterre » (I, I, 109-111). La forêt devient, grâce à cette allusion, un monde proche de l'âge d'or. Si Orlando fait parfois penser à Gamelyn par une violence revendicatrice, lorsqu'il explique à Adam, son fidèle serviteur, qu'il pourrait être amené à utiliser son épée et devenir un sauvage voleur de grands chemins (II, III, 33-35), ou menace de mort ceux qui toucheraient à leur nourriture avant de la partager avec Adam (II, VII, 98), ou rêve d'arracher la langue de son frère (I, I, 55-58), il sait que la douceur vaut plus que la violence : « Que ma douceur soit ma force violente » (II, VII, 118). Et d'ailleurs, par le nom de son père Sir Rowland de Boys, il appartient bientôt à cette confrérie des « hommes en fêtes » de Robin des Bois¹¹.

LES PAYSAGES RELIGIEUX DE LA PASTORALE

De nombreux critiques ont souligné le curieux mélange dans *Comme il vous plaira* de la légende de Robin des Bois et de la pastorale¹², comme si le réalisme romantique de l'un ne pouvait s'allier au genre conventionnel de l'autre. C'est que sans cesse la comédie shakespearienne cherche à échapper à la tradition qui en fait un genre conventionnel¹³. En changeant le nom de Rosader que Thomas Lodge avait donné à son héros en Orlando, Shakespeare assombrit la forêt d'Ardennes par cette allusion au *Roland furieux* de l'Arioste. La

pastorale n'est plus simplement une représentation d'un âge d'or idéalisé. Les chansons, comme le remarque Francis Guinle, sont éloignées par leurs thèmes, du monde idyllique¹⁴. Le tableau de Poussin *Et in Arcadia Ego* montre un tombeau en plein milieu de la forêt pastorale. À propos du *Roi Lear*, Jean-Jacques Mayoux avait forgé l'expression de « pastorale noire¹⁵ ». Il y a des signes de la dégradation subie par la vraie forêt d'Arden dans ce lieu pourtant irréel, anglais mais français, où se côtoient un cerf et une lionne fantastique au milieu des grands chênes.

Pendant les guerres de religion, la pastorale est devenue le paysage idéalisé d'une religion des origines, monde purifié des déviations ultérieures. C'est ainsi qu'en Angleterre, le protestantisme s'est approprié la pastorale qui représentait l'authenticité de l'Église primitive à laquelle il s'identifiait. Les vertus protestantes fleurissent dans les champs et les bosquets de *The Faerie Queene* d'Edmund Spenser¹⁶. Jacques remarque que « le duc est devenu ermite, / Rejetant au mépris la cour pompeuse » (III, v, 176-177). Sir Olivier Gâchefête, le prélat jugé indigne de célébrer le mariage de Pierre Detouche et de Audrey et qui rappelle par son nom le pseudonyme, Martin Marprelate adopté par l'instigateur de la *Marprelate controversy*, cette guerre des pamphlets entre les puritains et les anglicans, est

14. Francis Guinle, « "Discord in the Spheres" : les chansons dans *As You Like It* », in Jean-Paul Débax et Yves Peyré, éd., *As You Like It : Essais critiques*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1998, p. 116.

15. Jean-Jacques Mayoux, *Shakespeare*, Paris, Seghers, 1966. Thème repris par Gisèle Venet, « Shakespeare et Fletcher, "monde vert" ou "pastorale noire" », in Marie-Thérèse Jones-Davies, éd., *Shakespeare, Le monde vert : rites et renouveau*, Actes du congrès de la Société française Shakespeare, Paris, Les Belles Lettres, 1995, p. 77-93.

16. James Ellison, « *The Winter's Tale* and religious politics », in Alison Thorne, *Shakespeare's Romances*, Basingstoke, New York, Palgrave Macmillan, 2003, p. 179.

11. Richard Wilson, *Will Power, op. cit.*, p. 70.

12. Cités par Richard Knowles, *As You Like It, op. cit.*, p. 488.

13. Northrop Frye, *The Argument of Comedy*, 1948.

chassé de cette forêt plus anglicane que puritaine. À moins que, comme le suggère Richard Wilson, cette forêt allégorique ne rappelle par ses vieux chênes et son lion héraldique, la pastorale papiste¹⁷. Par sa mère, Mary Arden, Shakespeare pouvait imaginer se rapprocher de la branche aristocratique des Ardens et, comme le rappelle Richard Wilson, les Ardens de Park Hall venaient d'être déshonorés pour leur rôle dans la résistance catholique : John Somerville le jeune mari de Margaret Arden, la fille d'Edward Arden martyrisé à Tyburn, avait dans un accès de folie fanatique, prévu d'assassiner la reine Élisabeth¹⁸. Le complot impliquait de nombreuses familles catholiques dont les Howards. Or si on remonte très haut dans la généalogie de cette famille, on trouve que le petit-fils de son fondateur avait épousé la sœur et l'héritière de sir Robert de Boys¹⁹. Orlando de Boys, le Robin des Bois de la Renaissance, était-il catholique ? Comment sinon, comprendre l'allusion de Rosalinde qui compare le baiser d'Orlando au pain sacré : « le baiser de ses lèvres, il a la sainteté du pain béni » (III, iv, 12-13), citation effacée car jugée blasphématoire par le prêtre catholique chargé de l'édition des œuvres de Shakespeare pour les étudiants anglais de Valladolid²⁰ ?

La vision religieuse de la forêt shakespearienne s'inspire surtout du catholique libéral Montaigne qui n'approuvait pas le fanatisme. Pour lui, la nature est un temple, ce qui suppose que les cruautés de ces guerres de religion ne doivent pas toucher la beauté du monde

17. Richard Wilson, « No news but the old news, Shakespeare and the tragedy of Arden », in *Secret Shakespeare. Studies in theatre, religion and resistance*, Manchester University Press, 2004. p.119.

18. Richard Wilson, *Secret Shakespeare*, p.105 et suivantes.

19. Encyclopædia Britannica, vol. XI, « Howard family », p. 791.

20. Alan Brissenden, *As You Like It*, op. cit., note 13 (III, iv, 12-13), p.179

sensible : « car ce monde est un temple tressainct, dans lequel l'homme est introduit pour y contempler des statues... que la divine pensée a fait sensibles : le soleil, les estoilles, les eaux et la terre, pour nous représenter les intelligibles²¹ ». Et Pierre Detouche reprend la belle métaphore de Montaigne : « parce qu'ici, nous n'avons pas d'autre temple que le bois, ni d'assemblée autre que celle des bêtes à cornes » (III, iii, 44-45). Le temple de la forêt n'appartient pas à l'une ou à l'autre des factions religieuses en conflit. Dans ce temple-là, catholiques libéraux et réformateurs sincères pouvaient se retrouver et se rejoindre dans la pensée augustinienne et la mystique bernardine qui leur servaient de référence commune. Le grand inspirateur de la pastorale, Pétrarque, a repris dans *De vita solitaria* l'épître 106 de saint Bernard qui inspire aussi le duc banni :

LE VIEUX DUC.

[...] Et notre vie, loin des séjours communs,
 Trouve une langue aux arbres, lit des livres
 Dans le cours des rivières, des sermons
 Dans les pierres, du bien en toute chose.

(II, 1, 16-17)²²

On a souvent parlé de la critique du lyrisme pétrarquisant que l'on trouve dans la pièce, sa distance ironique envers les poèmes suspendus aux buissons d'aubépine. On parle moins de ce que l'on pourrait appeler la pastorale religieuse de Pétrarque dont le frère était moine et qui avait eu une expérience mystique sur

21. Montaigne, *Apologie de Raimond Sebond* (II, xii, 424b), in *Œuvres complètes*, Maurice Rat, éd., Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1962.

22. Margaret Jones-Davies, « Les voyageurs de l'expérience singulière dans *As You Like It* », in Henri Suhamy, éd., *As You Like It*, Paris, Ellipses, 1997, p. 147-158.